

Séance du 12 mars 2018

Lettres adressées par l'archichancelier Cambacérés (1753-1824) au général Clarke (1765-1818), d'octobre 1806 à juillet 1807

Gilles GUDIN de VALLERIN

Directeur des médiathèques et du livre de Montpellier Méditerranée Métropole

MOTS-CLÉS

Archichancelier Cambacérés - Général Clarke - Napoléon 1^{er} - Intérim de l'Empereur - Campagne de Prusse - Campagne de Pologne - 1806-1807 - *Bulletin de la Grande Armée*.

RÉSUMÉ

La médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole a pu s'enrichir de 48 lettres envoyées en 1806-1807 par l'archichancelier Cambacérés, chargé par Napoléon de la coordination du gouvernement pendant son absence, au général Clarke, gouverneur de la Prusse. Les informations officielles publiées dans *Le Moniteur* ne peuvent venir que du *Bulletin de la Grande Armée*. Clarke lui donne des informations confidentielles portant sur les opérations militaires, ce qui atténue l'inquiétude de Cambacérés.

Acquisition d'un document exceptionnel par la Métropole de Montpellier

En 2017, la médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole a pu acquérir, auprès du libraire parisien Fabrice Teissède, 48 lettres de l'archichancelier Cambacérés adressées au général Clarke, du 5 octobre 1806 au 19 juillet 1807¹. Pour cette période, les Archives diplomatiques conservent deux lettres de Cambacérés datées du 17 janvier et du 9 février 1807, qui complètent ce remarquable ensemble.²

Importantes fonctions de Cambacérés et de Clarke en 1806-1807

Depuis 1804, l'ancien président de la Convention et second consul (1799-1804) est archichancelier de l'Empire et le restera jusqu'en 1815. L'article 40 du sénatus-consulte organique du 28 floréal an XIII en définit les fonctions : chancelier pour la promulgation des sénatus-consultes organiques et des lois, chancelier du palais

¹ Jean-Jacques Régis de Cambacérés (1753-1824), *Lettres de Cambacérés depuis le commencement de la Campagne jusqu'à la paix de Tilsit*, Paris, 5 octobre 1806 - 19 juillet 1807, 48 lettres signées, bi-feuillets pour la plupart, conservées dans un demi-étui moderne de maroquin à rabats, Médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole, MS676.

² France, Ministère des affaires étrangères, Archives diplomatiques, Acquisitions extraordinaires (Archives Clarke), 301QO98 f.40 et 50.

impérial (famille de l'Empereur, cour), contrôle des abus de la justice, conseiller sur les affaires juridiques, président des sections réunies du Conseil d'État et du Tribunal, membre de droit du Sénat, du Conseil d'État, du Grand Conseil de l'Empereur, du Conseil privé et du Conseil de la Légion d'honneur. Grand dignitaire, il n'exerce pas directement de fonctions ministérielles ; celles-ci sont au nombre de douze sous l'Empire : Secrétaire d'État, Intérieur, Police générale, Justice, Finances, Trésor public, Relations extérieures, Guerre, Administration de la guerre, Marine et colonies, Cultes, Manufactures et commerce. Par simple ordre de service, il assure l'intérim de l'Empereur pendant son absence.

Le général Clarke, conseiller d'État, militaire et diplomate, a été gouverneur de Vienne en 1805. Au début de la campagne de Prusse en 1806, il exerce les importantes fonctions de secrétaire du Cabinet de Sa Majesté l'Empereur et Roi. Le 18 octobre 1806, il devient gouverneur d'Erfurt en Thuringe et le 2 novembre gouverneur de Berlin et de la Prusse. Selon son biographe René Reiss, « Le gouverneur devait entretenir une correspondance quasi journalière avec l'Empereur pour lui préciser le mouvement des troupes sur ses arrières, le renseigner sur l'esprit public de Berlin et sur les principaux événements de son gouvernement, répondre à ses nombreuses questions sur les affaires financières qu'il avait ordonnées [...] »³. Honnête et bénéficiant de la complète confiance de l'Empereur, Clarke est nommé, le 9 août 1807, ministre de la Guerre et reste en fonction jusqu'au 3 avril 1814.

Des informations confidentielles avant l'arrivée des nouvelles officielles

De par ses missions, le général Clarke était en relation régulière avec Napoléon, Berthier, ministre de la guerre major général de la Grande Armée, Maret, secrétaire d'État, et Talleyrand, ministre des Relations extérieures, et pouvait compléter les informations reçues par Cambacérès, au cours de son intérim. D'après les réponses de Cambacérès, les courriers de Clarke donnent des informations de première main, avant l'arrivée des nouvelles officielles. Dans une douzaine de lettres, Cambacérès remercie pour ses informations « confidentielles » : « Rien ne m'est plus agréable que d'avoir de vos nouvelles, et il m'est de plus très utile d'en recevoir, lorsque je n'ai point de lettres de Sa Majesté. C'est ce qui vient de m'arriver cette semaine. L'Empereur a été six jours sans m'écrire, et si vous n'aviez eu la bonté de vous souvenir de la prière que je vous ai faite, j'aurais été dans de grandes inquiétudes pendant ce long silence. Les détails que vous voudrez bien me communiquer, ne seront que pour moi. »⁴

En 1806, Napoléon⁵ écrit de nombreuses lettres à : Dejean, ministre directeur de l'Administration de la guerre (416) ; Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie (363) ; Berthier, ministre de la Guerre major général de la Grande Armée (283) ; Joseph, Roi de Naples (159) ; Talleyrand, ministre des Relations extérieures (146) ; Fouché, ministre de la Police (100) ; Decrès, ministre de la marine (92) ; Mollien, ministre du Trésor (89). En 1807, les principaux destinataires sont : Clarke (319 lettres) ; Berthier (plus de 300 lettres) ; Talleyrand (plus de 200 lettres) ; Fouché (183 lettres) ; Eugène de Beauharnais (145) ; Decrès (87) ; Joseph (85 lettres). En 1806-

³ René Reiss, *Clarke Maréchal et Pair de France*, Strasbourg, Éditions Coprur, 1999, p. 282.

⁴ Lettre de Cambacérès à Clarke, 11 octobre 1806.

⁵ Napoléon, *Correspondance générale de Napoléon*, publiée par la Fondation Napoléon, T. VI *Vers le Grand empire* 1806, Paris, Fayard, 2009, p. 13-15.

1807, Cambacérès reçoit, en 24 mois, 160 lettres (souvent très courtes) de l'Empereur⁶, alors que lui-même adresse 266 longues lettres au monarque pendant ses dix mois d'absence.⁷

1. Cambacérès, « mandataire spécial » de l'Empereur pendant ses absences

« On a calculé que de 1805 à 1814, il n'a pas résidé plus de neuf cents jours à Paris »⁸. Les grands intérim correspondent aux campagnes militaires : 19 juillet au 15 octobre 1804 ; 2 avril au 12 juillet 1805 ; 24 septembre 1805 au 26 janvier 1806 ; **25 septembre 1806 au 27 juillet 1807 (campagnes de Prusse et de Pologne)** ; 13 avril 1809 au 26 octobre 1809 ; 19 mai 1812-19 décembre 1812.

1.1. Un simple ordre de service

Dans ses *Mémoires inédits*, Cambacérès explique les modalités de cet intérim, décidé par un ordre de service du 24 septembre 1806, non publié au *Bulletin des lois* et adressé à chacun des ministres : « Les ministres étaient chargés de continuer à donner des ordres au nom de l'Empereur pour tout ce qui était urgent. Ils ne pourraient conférer entre eux qu'en ma présence. Lorsque les mesures à prendre excéderaient les bornes du pouvoir ministériel, j'étais autorisé à donner une décision qui n'était point rendue publique, et dont l'effet était de mettre la responsabilité du ministre à l'abri de toute recherche. Cette décision ne pouvait être rendue qu'à la suite d'un conseil en raccourci et au petit pied, composé des ministres dont les attributions avaient le plus d'analogie avec celles du ministre à qui la décision serait nécessaire. Ce dernier devait tenir un procès-verbal dans lequel je ferai transcrire l'avis des ministres présents, ainsi que la résolution que j'aurais cru devoir prendre, et à laquelle les ministres devaient se conformer, en la considérant comme la volonté de l'Empereur lui-même, au nom duquel les ordres seraient toujours expédiés.

« Ce moyen était sans doute plus ingénieux que solide. Il était sorti tout entier de la tête de l'Empereur qui, voulant comme je l'ai dit, exercer une autorité sans partage, et répugnant à l'établissement d'un régent, et même d'un conseil de régence, n'avait trouvé rien de mieux que d'être toujours présent à l'aide d'un mandataire spécial, qui n'ayant entre ses mains aucune autorité d'exécution, ne pourrait jamais donner de l'ombrage, lors même que ses qualités personnelles n'auraient pas suffi pour garantir ses intentions et sa conduite »⁹.

De plus, Cambacérès exerce cette fonction de mandataire spécial avec réserve et prudence : « Plus vous m'avez élevé en dignité et comblé de votre confiance, moins je dois, Sire, m'en prévaloir, et j'aime mieux encourir le reproche de n'avoir pas abusé du pouvoir dont V. M. m'a rendu le dépositaire momentanément. »¹⁰

⁶ Napoléon, *Correspondance générale de Napoléon*, publiée par la Fondation Napoléon, T.VII *Tilsit, L'apogée de l'Empire* 1807, Paris, Fayard, 2010, p.12.

⁷ Jean Tulard, Ed. Cambacérès, *Lettres inédites à Napoléon de 1802 à 1814*, Paris, Klincksieck, 1973.

⁸ Jean et Marie-José Tulard, *Napoléon et quarante millions de sujets : la centralisation et le Premier Empire*, Paris, Tallandier, 2014, p. 197.

⁹ Jean-Jacques Régis de Cambacérès, *Mémoires inédits II Éclaircissements publiés par Cambacérès sur les principaux événements de sa vie politique*, présentation et notes de Laurence Chatel de Brancion, Paris, Perrin, 1999, p. 98.

¹⁰ Lettre de Cambacérès à Napoléon, 30 novembre 1806, Jean Tulard, op. cit. p. 394.

1.2. Les missions de Cambacérès évoquées dans ses lettres à Clarke :

Le travail étant « considérable ici en raison des mesures données par l'Empereur », il ne répond pas avec régularité aux lettres de Clarke : « Je suis en reste avec vous, Général, puisque je n'ai point encore répondu à vos lettres des 25, 26, et 29 mars. La cause de ce retard se trouve dans les occupations très multipliées que me donnent les conjonctures présentes. »¹¹. À plusieurs reprises, les 13 avril et 17 mai 1807, il le regrette de nouveau : « Vous m'avez écrit, Général, presque tous les jours depuis le 1^{er} de ce mois, et je n'ai pu vous répondre qu'aujourd'hui. Nous sommes ici bien occupés à faire exécuter les différentes mesures que S. M. nous prescrit. Le travail est considérable et présente quelquefois des difficultés que nous avons eu jusqu'ici le bonheur de faire disparaître. »¹² De même, il écrit : « Si j'avais moins d'occupations, Général, je serais beaucoup plus exact à vous répondre. Mais les affaires et la correspondance avec l'Empereur remplissant tout mon tems me privent du plaisir que j'aurais à vous entretenir habituellement. Vos lettres depuis le 5 jusqu'en 10 inclusivement me sont toutes parvenues, et je vous remercie des détails qui les contiennent »¹³.

Même si Cambacérès préside le Conseil d'État en l'absence de l'Empereur, il ne peut autoriser le cumul par Clarke du traitement de conseiller d'État et de général d'active, sans l'accord explicite de l'Empereur : « Toutefois, les moyens me manquent, soit pour faire rétablir votre traitement de conseiller d'État, soit pour représenter à l'Empereur qu'il serait juste de vous en faire jouir. C'est Sa Majesté elle-même, qui, sans intermédiaire, règle l'état des dépenses du conseil, et le traitement de ceux qui le composent. Je ne suis point consulté ; je ne l'ai pas été cette année ; et vous sentez que je ne puis par de mon chef, faire aucun changement à ce qui a été ordonné par sa Majesté. Quant aux représentations à lui faire, elles pourraient paraître déplacées, si je les faisais entrer dans notre correspondance ; ainsi, trouvez bon que je diffère de lui parler de cette affaire jusqu'à son retour »¹⁴.

L'éventuel débarquement anglais sur les côtes françaises et hollandaises est très présent dans la correspondance avec Napoléon. Cependant, dans les lettres à Clarke, ce problème est évoqué à une seule occasion : « On nous menace toujours de quelques tentatives de débarquement. »¹⁵. En revanche, la conscription est citée plusieurs fois. Pour la lever, Cambacérès présente un sénatus-consulte au Sénat, au nom de l'Empereur. En novembre 1806, il est fait appel à la classe 1807 : « Rien de nouveau dans l'intérieur : la Conscription s'y fait bien : il y a de la tranquillité partout. »¹⁶ En avril 1807, à la suite d'une demande pressante de l'Empereur, il procède à l'appel par anticipation de 80 000 hommes de la classe de 1808 : « Nous nous occupons ici de lever et d'organiser 80 000 conscrits de 1808. Le sénatus-consulte sera je l'espère rendu mardy et MM. Dejean [ministre de l'Administration de la guerre] et Lacuée [directeur général des Revues et de la conscription] ne perdront pas un moment pour activer les mesures d'exécution. »¹⁷

Un thème souvent traité avec le général Clarke, gouverneur de la Prusse, est la surveillance vigilante des officiers prussiens prisonniers. Citons seulement un

¹¹ Lettre de Cambacérès à Clarke, 6 avril 1807.

¹² Lettre de Cambacérès à Clarke, 13 avril 1807.

¹³ Lettre de Cambacérès à Clarke, 17 mai 1807.

¹⁴ Lettre de Cambacérès à Clarke, 15 mars 1807.

¹⁵ Lettre de Cambacérès à Clarke, 31 mars 1807.

¹⁶ Lettre de Cambacérès à Clarke, 30 janvier 1807.

¹⁷ Lettre de Cambacérès à Clarke, 6 avril 1807.

exemple : « J'ai recommandé au général Dejean [ministre directeur de l'Administration de la guerre] de surveiller le dépouillement des engagements pris par les officiers prussiens, qui ont été compris dans la capitulation d'Erfurt. La réponse du Ministre me fait juger que ce travail est en bonnes mains »¹⁸. Le 8 novembre 1806, Cambacérés exprime à Napoléon son « inquiétude » pour la sécurité de l'Empire et des arrières de la Grande Armée, à la suite de la capture d'un aussi grand nombre de soldats prussiens¹⁹. Dès le 16 novembre, l'Empereur le rassure : « Quant aux prisonniers, qu'est-ce que 100 000 hommes répartis dans toute la France ? La plupart seront contents, travaillant chez les cultivateurs. »²⁰

Selon le 77^e *Bulletin* daté du 29 mai 1807, relatant la capitulation de Dantzick, le 26 mai 1807 : « Le maréchal Lefebvre a tout bravé. Il a animé d'un même esprit les Saxons, les Polonais, les Badois, et les a fait marcher à son but. »²¹. En guise de récompense, Napoléon lui conféra le premier titre nobiliaire et chargea Cambacérés de le faire enregistrer au Sénat : « Vous aurez vu par *Le Moniteur* du 12, que j'ai porté au Sénat les lettres patentes qui confèrent à M. le maréchal Lefebvre le titre de duc de Dantzick. Cette distinction, accordée à d'importants services, est tout à la fois honorable et utile pour celui qui l'a obtenue, en même temps qu'elle servira de point d'émulation à beaucoup d'autres serviteurs de sa Majesté »²². Seulement certaines fonctions exercées par l'archichancelier sont mentionnées dans ses lettres à Clarke, parce que la question des opérations militaires et de l'interrogation sur la localisation du quartier général de l'Empereur sont beaucoup plus présentes.

2. A la recherche des nouvelles de Napoléon

2.1. Où se trouve l'Empereur ?

Du 25 septembre 1806 au 27 juillet 1807, Napoléon a séjourné dans 73 lieux, soit en moyenne quatre jours par étape : d'un simple coucher à un, deux ou trois jours de présence. Néanmoins, à six occasions, il resta plus longuement : à Berlin, du 27 octobre au 24 novembre 1806 ; à Varsovie, du 19 décembre au 22 décembre 1806 et plus longuement du 1^{er} janvier au 29 janvier 1807 ; à Eylau, du 7 février au 16 février 1807 ; à Osterode, du 21 février au 31 mars 1807 ; à Finkenstein, du 1^{er} avril au 6 juin 1807, en y comptant les six jours d'absence pour des déplacements aux alentours ; à Tilsit, du 19 juin au 9 juillet 1807.²³ Ainsi pouvait-il diriger l'ensemble des opérations militaires.

À certaines périodes, Cambacérés ne savait pas où Napoléon se trouvait exactement. Le 28 octobre 1806, il écrit : « Voilà plus de 36 heures qu'il n'est arrivé de courrier ; en sorte que nous supposons que le quartier général de Sa Majesté est toujours à Halle. On s'attend ici qu'il y aura un combat sous les murs de

¹⁸ Lettre de Cambacérés à Clarke, 2 novembre 1806.

¹⁹ Lettre de Cambacérés à Napoléon, 8 novembre 1806, Jean Tulard, op. cit. p. 382-383.

²⁰ Lettre de Napoléon à Cambacérés, 16 novembre 1806, *Correspondance générale de Napoléon Bonaparte*, T. VI, op.cit. p. 1152.

²¹ Jacques Garnier, *Les Bulletins de la Grande Armée*, Editions Soteca Napoléon 1^{er}, 2013, p. 352.

²² Lettre de Cambacérés à Clarke, 19 juin 1807.

²³ Jean Tulard et Louis Garros, *Itinéraire de Napoléon au jour le jour 1769-1821*, Paris Tallandier, 1992, Bibliothèque Napoléonienne, p. 307-337.

Magdebourg. »²⁴ Le 24 décembre 1806, il précise : « Mes dernières nouvelles de S.M.I. et R. sont du 11, alors on croyait au voyage prochain de Varsovie ; mais d'après ce que vous me dites, je pense qu'au lieu d'aller à Varsovie, l'Empereur pourrait bien aller à Thorn »²⁵. L'incertitude sur la localisation du quartier général de l'Empereur et la distance permettent la propagation de nouvelles inventées : « Sa Majesté se porte bien. Ici, on veut qu'elle soit malade, à la distance où nous sommes, il faut s'attendre à beaucoup de faux bruits. »²⁶

2.2. Des courriers par la poste

Dans ses *Mémoires et souvenirs*, le comte Lavallette²⁷, directeur général des postes de 1804 à 1814, explique la création et le fonctionnement des estafettes. Napoléon « avait senti les inconvénients de faire parcourir à un seul homme d'énormes distances. Il arriva plusieurs fois que les courriers, excédés de fatigue ou mal servis, n'arrivaient pas au gré de son impatience. Il ne lui convenait pas non plus de mettre entre les mains d'un seul homme des nouvelles dont la prompte réception pouvait avoir une influence grave et quelquefois décisive sur les événements les plus importants. J'organisai donc par son ordre le service d'estafettes, qui consistait à faire passer par les postillons de chaque station les dépêches de cabinet enveloppées dans un portefeuille [portant l'inscription « Dépêches de S.M. l'Empereur et Roi »] dont nous avons lui et moi chacun une clef... Chaque postillon transmettait à la station suivante un livret où le nom de chaque poste était inscrit, et où l'heure de l'arrivée et du départ devait être relatée. » Dans les relais de postes, ces estafettes officielles sont prioritaires pour le remplacement des chevaux. Mais la vitesse de transmission demeure celle d'un cheval au galop.

C'est pour cette raison que Cambacérès demande au général Clarke de bien veiller à mettre les lettres de l'Empereur sous le sceau impérial : « Désormais, Général, lorsqu'il vous arrivera des courriers porteurs des lettres de l'Empereur, il serait à propos que leur feuille continuât à en être chargée. En les mettant, sous votre pli, l'administration des postes peut les placer dans le service ordinaire, ce qui retarde de quelques heures, la remise des dépêches de Sa Majesté »²⁸. Il se plaint à Napoléon des spéculateurs, qui sont informés plus rapidement que le gouvernement : « [...] on a toujours ici vingt-quatre heures à l'avance les nouvelles qui viennent des armées. Comment cela se fait-il ? Je l'ignore, toutefois il paraît que ce sont des spéculateurs qui ont une poste à eux, ce qui n'est pas vraisemblable, ou qui sont mieux servis par les maîtres de postes que les courriers de Votre Majesté, ce qui paraît plus certain. »²⁹

Dans ses lettres à Clarke et à Napoléon, Cambacérès mentionne souvent des courriers perdus pour des raisons multiples (vol, assassinat, négligence, interception par l'ennemi) : « M. Oudon, auditeur, que j'avais expédié la semaine dernière a été volé entre Leipsick et Wittemberg. Tout le travail est perdu ce qui nous cause ici, un grand embarras, et des retards fâcheux ».³⁰ De même, il signale que : « L'assassinat du courrier Lemarchant et de son compagnon de voyage est un

²⁴ Lettre de Cambacérès à Clarke, 28 octobre 1806.

²⁵ Lettre de Cambacérès à Clarke, 24 décembre 1806.

²⁶ Lettre de Cambacérès à Clarke, 4 janvier 1807.

²⁷ Antoine Marie Chamans, Comte Lavallette, *Mémoires et souvenirs*, T. 2, Paris, H. Fournier jeune libraire, 1831, p. 31-32.

²⁸ Lettre de Cambacérès à Clarke, 6 mars 1807.

²⁹ Lettre de Cambacérès à Napoléon, 19 octobre 1806, Jean Tulard, op. cit. p. 367.

³⁰ Lettre de Cambacérès à Clarke, 4 janvier 1807.

événement bien funeste d'autant que je présume que ce courrier était porteur de dépêches importantes. »³¹ En raison des disparitions de courriers et de la présence d'un nombre insuffisant d'auditeurs à Paris, le 20 février 1807, Napoléon donne des ordres à Cambacérès, par l'intermédiaire du secrétaire d'État Maret : « Concertez-vous avec M. Daru [Intendant général de la Grande armée et des pays conquis] pour renvoyer à Paris tous les auditeurs inutiles et qui perdent ici leur temps ; qui, peu accoutumés aux événements de la guerre, écrivent beaucoup de bêtises à Paris. Il est inutile que M. l'archichancelier envoie désormais le travail des ministres par un auditeur. Ce travail peut être apporté par un officier qu'expédiera le ministre Dejean [ministre de l'administration de la guerre], et ce sera par des officiers d'état-major qui devront rejoindre leur corps et qui auront d'ailleurs pour instruction d'observer ce qui se passe sur les derrières. »³²

Pendant les campagnes de Prusse et de Pologne, la durée de transmission des lettres est de 10 à 12 jours en moyenne. Pour accélérer l'arrivée des nouvelles et compléter l'information partielle donnée par Napoléon, Cambacérès essaie de se renseigner par plusieurs sources : « Dans les circonstances présentes, vous ne pouvez pas donner une plus grande marque de dévouement à l'Impératrice et d'affection pour moi qu'en nous tenant au courant de tout ce qui arrive à la Grande armée. »³³ Afin de lutter contre les faux bruits, rien ne vaut une information directe de l'Empereur ou de ses proches (Berthier, Maret, Clarke, son secrétaire Méneval).

2.3. Début ou fin de campagne ? Victoire ou défaite ?

Après la victoire d'Iéna (14 octobre 1806) contre les Prussiens, Cambacérès se félicite du succès : « Faisons des vœux pour la conservation de notre Empereur, espérons que les puissances deviendront plus sages et qu'une paix glorieuse terminera promptement cette belle campagne. »³⁴ Mais dès décembre 1806, il comprend que la guerre est seulement à son commencement : « Les ordres que nous recevons et que nous nous hâtons d'exécuter semblent tenir bien plus à une campagne qui commence, qu'à une campagne qui va finir. »³⁵ En 1806-1807, il correspond régulièrement avec le secrétaire d'État Maret et avec Clarke : « Il y a lieu de croire que l'absence de l'Empereur sera plus longue qu'on ne l'avait annoncée. Ainsi, nous resterions sans nouvelles, si je ne comptais sur votre obligeante attention, et sur la promesse que me fait M. Maret de saisir toutes les occasions qu'il aura de me tenir au courant. »³⁶ Même après les victoires en Pologne, il ne sait pas si la paix va être rapidement conclue : « Il paraît que l'Empereur est à Oliva ; c'est du moins de cette abbaye que sont datées les dernières dépêches. On avait eu ici des espérances de paix ; aujourd'hui il n'est question que d'une nouvelle campagne. Cette différence dans les opinions n'étant fondée sur rien de précis, l'on peut dire que la question est entière. »³⁷

³¹ Lettre de Cambacérès à Clarke, 4 mai 1807.

³² Lettre de Napoléon à Maret, ministre secrétaire d'État, 20 février 1807, *Correspondance générale de Napoléon T. VII*, op.cit. p. 205.

³³ Lettre de Cambacérès à Clarke, 26 février 1807.

³⁴ Lettre de Cambacérès à Clarke, 21 octobre 1806.

³⁵ Lettre de Cambacérès à Clarke, 26 décembre 1806.

³⁶ Lettre de Cambacérès à Clarke, 11 février 1807.

³⁷ Lettre de Cambacérès à Clarke, 10 juin 1807.

À la fin de la campagne de Pologne, des récits d'officiers de retour à Paris (le prince Borghèse, le prince de Monaco, M. de Montesquiou, M. de Turenne) renseignent Cambacérés sur la situation militaire et relatent l'entrevue des deux empereurs à Tilsit. M. de Turenne, officier d'ordonnance, « croit que l'Empereur Alexandre a écrit au Roi de Suède d'une manière à calmer sa tête. S'il n'y parvient point, les renforts que vous avez donnés au maréchal Brune le mettront en mesure de soutenir la rupture de l'armistice ».³⁸

Dès le début de l'année 1807, Cambacérés se pose la question de la pertinence du secret de l'information communiquée confidentiellement, lorsque par ailleurs il l'apprend en ville : « Je vois, Général, par vos lettres des 17 et 18, que le général Victor s'est laissé prendre en suivant une mauvaise route, pour aller à Stettin. Cet avis étant confidentiel, je n'en ai point parlé ; toutefois, j'ai lieu de croire que la nouvelle en est arrivée à d'autres personnes ».³⁹ Il avait continuellement à traiter de cette contradiction en tant que responsable de la communication de l'Empereur.

3. Le Responsable de l'information

3.1. Le *Bulletin* avant tout

Les premiers bulletins apparaissent au cours de la seconde campagne d'Italie en 1800. Selon Jacques Garnier, spécialiste d'histoire militaire et éditeur scientifique des *Bulletins*, « On ne saurait trop insister sur le fait que le *Bulletin* est l'histoire « en temps réel ». Lorsqu'il l'écrivait, Napoléon n'avait que peu notion de ce qui se passerait après. Ainsi, juste après la si difficile victoire d'Eylau [8 février 1807], il a plus en lui l'idée qu'il aurait pu être battu que la future victoire de Friedland [14 juin 1807], dont on connaît le résultat, mais pas lui, à ce moment... »⁴⁰. Les *Bulletins* demeurent des récits intéressants pour ceux qui veulent connaître de l'intérieur les différentes batailles du Consulat et de l'Empire. La campagne de Prusse très courte, rapide et victorieuse (septembre 1806-décembre 1806) a donné lieu à un nombre de *Bulletins* égal à celui de la campagne de Pologne (27 décembre 1806-12 juillet 1807) plus longue et laborieuse du fait de l'omniprésence de la boue et du froid.

Soldats, officiers, maréchaux sont profondément honorés d'être cités dans le *Bulletin* pour leur succès ou leur bravoure. Dans le 69^e *Bulletin* daté du 4 avril 1807, « S.M. se loue également du général Clarke, gouverneur de Berlin, qui montre autant d'activité et de zèle que de talent dans le poste important qui lui est confié. »⁴¹ Cambacérés le félicite pour cette brillante citation : « En lisant ce Bulletin, j'ai vu avec plaisir et sans surprise le témoignage public de satisfaction que Sa Majesté vous donne. Croyez, général, que vos succès ne me seront jamais indifférents ; je vous prie d'en recevoir l'assurance avec celle de mes sentiments d'attachement et de considération. »⁴²

Les lettres de Cambacérés à Clarke contiennent de très nombreuses mentions concernant les *Bulletins*. Sa réception met fin à l'inquiétude, le retard de son acheminement provoque des interrogations : « Votre lettre, Général, écrite d'Erfurt, à la date du 20, m'est arrivée hier, en même temps que le 5^e bulletin de la Grande Armée.

³⁸ Lettre de Cambacérés à Clarke, 17 juillet 1807.

³⁹ Lettre de Cambacérés à Clarke, 26 janvier 1807.

⁴⁰ Jacques Garnier, op. cit., p. 13.

⁴¹ Jacques Garnier, op.cit. p. 338.

⁴² Lettre de Cambacérés à Clarke, 16 avril 1807.

Je ne sais par quel embarras ce bulletin a été retardé. Ce contretemps a été d'autant plus pénible que nous n'avons pu rien publier d'officiel, touchant la bataille de Iéna. »⁴³ De son côté, Napoléon se préoccupe également de la transmission du *Bulletin* : lorsqu'il n'arrive pas dans les délais, des messagers informent l'Impératrice et Cambacérès de la victoire de Friedland⁴⁴. Au moment de la bataille d'Eylau, Cambacérès commente à Clarke le contenu des *Bulletins* : « Quant aux détails qui sont dans les trois Bulletins que vous m'avez adressés et que je vais publier aujourd'hui, la victoire d'Eylau, comme le dit l'Empereur, avec une bonté touchante, a été chèrement achetée ; mais enfin, elle est à nous et l'Empereur se porte bien, ce qui ajoute encore à l'avantage de cette journée. »⁴⁵. La publication du 62^e *Bulletin* produit un très bon effet dans le public : « On y trouve la Relation de l'avantage remporté le 16 par le Général Savary, et cette nouvelle a produit un effet d'autant meilleur, que les deux précédents bulletins avaient laissé dans les esprits une sorte de tristesse »⁴⁶.

Les lettres de Cambacérès à Clarke et à Napoléon nous renseignent sur leur diffusion. Ainsi une partie du *Bulletin* peut-elle rester confidentielle : « Mille remerciemens du bulletin qui était joint à celle du 30. La fin de ce bulletin étant purement confidentielle, n'a été communiquée à qui que ce soit. »⁴⁷. Le peuple les lit avec attention : « La suite des bulletins a fait ici une grande sensation. Malgré qu'il y ait beaucoup à lire, on voyait dans tous les lieux publics et au coin des rues des groupes considérables occupés de cette lecture. »⁴⁸. Dans l'espoir de nouvelles récentes de l'Empereur et de la guerre en cours, certaines personnes se rendent dans les lieux collectifs, pour prendre connaissance du *Bulletin* : « Il n'est arrivé hier aucune nouvelle de V.M. Le public s'était porté en foule aux différens spectacles et surtout à l'Opéra dans l'espérance qu'on y lirait le bulletin. »⁴⁹ Le 9 février 1807, Cambacérès en souligne l'impact international : le 54^e *Bulletin* « fera ici un aussi bon effet qu'à Munich, et dans l'Italie ».⁵⁰

3.2. La Presse sous contrôle

À partir de mai 1805, chacun des sept principaux journaux parisiens est placé sous le contrôle d'un censeur appelé rédacteur. Les lois sont publiées dans le *Bulletin des lois*. Mais *Le Moniteur universel* reprend les textes réglementaires, les *bulletins* de l'Empereur, des notes et des articles validés par l'État. Entreprise privée, il bénéficie d'un monopole pour les informations venant des autorités. En 1816, Napoléon confirme, au comte de Las Cases, le rôle majeur que ce journal a tenu : « Il ajoutait qu'il avait fait du *Moniteur* l'âme et la force de son gouvernement, son intermédiaire et ses communications avec l'opinion publique. »⁵¹. Le 7 mars 1807, Clarke conseille à Cambacérès d'adopter la modération dans la présentation de nos victoires : « Je crois tellement utile que le *Moniteur* n'imprime aucun des articles des autres journaux qui

⁴³ Lettre de Cambacérès à Clarke, 26 octobre 1806.

⁴⁴ Lettre de Napoléon à Cambacérès, Tilsit, 6 juillet 1807, *Correspondance générale de Napoléon*, op. cit. p. 934.

⁴⁵ Lettre de Cambacérès à Clarke, 24 février 1807.

⁴⁶ Lettre de Cambacérès à Clarke, 10 mars 1807.

⁴⁷ Lettre de Cambacérès à Clarke, 7 janvier 1807.

⁴⁸ Lettre de Cambacérès à Napoléon, 28 octobre 1806, Jean Tulard, op. cit., p. 371-372.

⁴⁹ Lettre de Cambacérès à Napoléon, 27 juin 1807, Jean Tulard, op. cit., p. 557.

⁵⁰ France, Ministère des affaires étrangères, op.cit., 301QO98 f.50.

⁵¹ Emmanuel de Las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène : le manuscrit retrouvé*. Texte éd. par Thierry Lentz, Peter Hicks, François Houdecek et Chantal Prévot, Paris, Perrin, 2017, p. 517.

peuvent mortifier l'amour-propre des princes avec lesquels on est en guerre, que je prends la liberté d'en parler à Votre altesse Sérénissime. L'exaspération ne mène qu'au malheur, la prudence convient à la paix et la France en a besoin. »⁵².

Afin que Cambacérès puisse insérer des informations dans les journaux, Napoléon lui adresse des documents. Parfois, l'Empereur ou l'archichancelier écrivent eux-mêmes les articles. Cambacérès fait traduire des journaux en allemand pour propager le point de vue de la France : « J'ai fait traduire la gazette d'Erfurt et le bulletin de l'armée en allemand et il m'a paru, comme vous l'aviez pensé, que ce bulletin était semi officiel, et offrait plus d'intérêt que le journal. »⁵³. Il souhaite s'informer du ressenti de l'ennemi : « Je vous remercie de la gazette allemande de Pétersbourg que vous m'avez envoyée, et que je fais traduire, afin de juger comment on y raconte les événements de la campagne. »⁵⁴. À la demande de Napoléon, Cambacérès publie des brochures et des plans concernant la bataille d'Eylau : « Je donne l'ordre qu'on vous adresse cinq exemplaires d'un recueil que Sa Majesté m'a chargé de faire publier. Il contient les Bulletins relatifs à la Bataille d'Eylau, et cinq cartes ou plans propres à éclairer sur cette mémorable journée. »⁵⁵. Il fait réaliser un plan du siège de Dantzig : « Je crois vous avoir écrit, Général, que d'après les ordres de S. M. l'Empereur et Roi, j'avais fait graver le plan des travaux de siège de Dantzick. Je vous adresse par ce courrier dix exemplaires de ce plan, dont quatre en vélin. »⁵⁶.

En dépit d'une censure omniprésente, une certaine liberté est laissée à la presse privée : le 28 octobre 1806, « Les journaux inofficiels disent que le général Marmont avec 6 000 hommes a battu et forcé à une prompte retraite les russes et les monténégrins. J'ignore si cette nouvelle a quelque fondement ».⁵⁷ Ces journalistes peuvent extrapoler sur les voyages de diplomates et de militaires. Le 19 mars 1807, Cambacérès remarque : « que le retour de M. de Talleyrand à Berlin y est annoncé, ainsi que la translation du Corps diplomatique qui était à Varsovie. Cette nouvelle s'était déjà répandue ici, et l'on avait cru y trouver le présage de quelques ouvertures de paix. On a tiré la même induction de l'arrivée d'un aide de camp de l'Empereur de Russie au quartier général. L'Empereur ne m'a rien mandé de cette circonstance. Aussi n'ai-je pas voulu qu'on en parle dans les Papiers officiels ; mais on ne peut pas imposer silence aux autres journaux, surtout à ceux qui sont semi- officiels, attendu que ceux-ci ont des patrons et qu'il ne faut pas établir de lutte. »⁵⁸ Contrairement au *Moniteur universel*, les journaux « semi-officiels » peuvent relater des informations issues de lettres particulières.

3.3. Aucune lettre particulière dans *Le Moniteur*

Après la victoire d'Iéna, Cambacérès ne publie pas les nouvelles envoyées par le maréchal Berthier, ministre de la Guerre, major général de la Grande Armée, prince de Neufchâtel : « La lettre que vous avez eu, Général, la bonté de m'écrire de Gerau, le 13 du courant, présageait la glorieuse journée du 14. Le prince de Neufchâtel vient de m'en transmettre les détails. »⁵⁹ Il préfère attendre le *Bulletin* : « Rien n'est plus officiel, que ce qui est publié sur l'ordre de V.M. Il y a eu au surplus un si grand

⁵² Ministère des affaires étrangères, op.cit, 301QO94 f. 23.

⁵³ Lettre de Cambacérès à Clarke, 2 novembre 1806.

⁵⁴ Lettre de Cambacérès à Clarke, 26 décembre 1806.

⁵⁵ Lettre de Cambacérès à Clarke, 24 mai 1807.

⁵⁶ Lettre de Cambacérès à Clarke, 10 juin 1807.

⁵⁷ Lettre de Cambacérès à Clarke, 28 octobre 1806.

⁵⁸ Lettre de Cambacérès à Clarke, 19 mars 1807.

⁵⁹ Lettre de Cambacérès à Clarke, 21 octobre 1806.

nombre de lettres particulières que tout Paris est fortement instruit et dans la plus grande joie. »⁶⁰

En revanche, en janvier 1807, il utilise la lettre de Berthier pour rédiger une note : « L'inquiétude étant ici générale, attendu que nous étions depuis six jours sans courrier, je n'ai pu me dispenser de faire connaître le résultat des succès remportés par l'Empereur, dans la journée du 26. À cet égard, j'ai pris mon texte dans une lettre du Prince de Neufchâtel à l'Impératrice, dont Sa Majesté a bien voulu me faire passer la copie, sans me prescrire de la garder pour moi seul. »⁶¹. À la demande de l'Impératrice, en février 1807, il va encore plus loin en publiant une lettre de Berthier, comme si ce courrier était un document officiel reçu de l'Empereur. Aussitôt, Napoléon lui fait des remontrances et lui interdit désormais de le faire.

À l'occasion de la reddition de Dantzig, Cambacérès annonce les bonnes nouvelles, sans les détailler et sans citer ses sources : « Je n'ai point communiqué les ordres du jour qui étaient joints à votre lettre du 22, et je me suis borné à faire connaître le sommaire des nouvelles, sans dire de qui je les tenais. »⁶². Le 19 juin 1807, Cambacérès, encore plus prudent, ne publie pas le courrier du secrétaire d'État Maret : « Tandis que nous étions dimanche à Notre Dame où l'on chantait le Te Deum, j'ai reçu une lettre de l'Empereur à la date du 6 qui m'annonce les premiers succès que l'on a eu aux avant-postes. Comme toute confiance sur ces détails m'était interdite, je n'en ai parlé à qui que ce soit. Mais l'on a tout appris ou à peu près par la voie du commerce. De son côté, Monsieur Maret m'a écrit à la date du 8 une dépêche pareille à celle qu'il vous a adressée ce même jour et dont vous avez eu l'attention de me faire connaître les principales dispositions. M. Maret ne me recommande point le secret. Toutefois, je n'ai pas cru devoir donner connaissance de sa lettre, me tenant bien averti qu'il ne faut publier que les nouvelles contenues dans le Bulletin officiel ».⁶³

Tout au long des années 1806-1807, Cambacérès ne relate pas, dans la presse officielle, les informations infiniment intéressantes données par Clarke : « Je n'ai donné, Général, connaissance à qui que ce soit de la communication confidentielle contenue dans votre lettre du 6. Rien d'officiel ne nous est encore parvenu touchant l'objet de cette communication. »⁶⁴. Celui-ci le tient au courant des opérations contre la Suède toujours en guerre avec la France : « Le renfort que vous avez envoyé contribuera sans doute au succès ; nous l'espérons du moins ; mais il nous tarde d'en avoir la certitude. Les communications que vous m'avez fait dans cette occurrence, étant confidentielles, je n'en ai parlé à qui que ce soit, et je n'ai point appris que rien ait transpiré par les lettres particulières. »⁶⁵. Après l'occupation de Königsberg en juin 1807, Cambacérès fait remarquer à Clarke que certaines informations peuvent être distillées dans la société : « Le 79^e Bulletin m'est arrivé hier, et sera publié aujourd'hui. Pour ce qui est des autres détails contenus dans vos lettres et dans celles de M. Maret, je les ferai connaître dans la société ; mais j'attendrai pour le Moniteur, qu'il me soit envoyé un nouveau bulletin. »⁶⁶.

4. Un réel soutien pour la famille impériale

⁶⁰ Lettre de Cambacérès à Napoléon du 17 octobre 1806, Jean Tulard op.cit.p. 366.

⁶¹ Lettre de Cambacérès à Clarke, 12 janvier 1807.

⁶² Lettre de Cambacérès à Clarke, 3 juin 1807.

⁶³ Lettre de Cambacérès à Clarke, 19 juin 1807.

⁶⁴ Lettre de Cambacérès à Clarke, 16 avril 1807.

⁶⁵ Lettre de Cambacérès à Clarke, 21 avril 1807.

⁶⁶ Lettre de Cambacérès à Clarke, 24 juin 1807.

Depuis septembre 1806, l'Impératrice Joséphine a accompagné l'Empereur dans ses campagnes militaires. Cambacérés se réjouit de son retour, le 1^{er} février 1807 : « S. M. l'Impératrice et Reine est arrivée avant-hier soir, en bonne santé, quoiqu'un peu fatiguée de la route. La joie que nous cause son retour, s'accroît encore par la persuasion où nous sommes de la présence de S. M., en ces lieux, nous procurera journellement des nouvelles de l'Empereur. »⁶⁷

Il demande à Clarke d'adresser directement à l'Impératrice les lettres de son impérial époux. Dans votre lettre du 26, il y avait « trois dépêches de l'Empereur : l'une pour l'Impératrice, l'autre pour le Ministre de la Police et la troisième pour moi ; plus un papier sans enveloppe, qui, par sa forme et par son écriture, m'a paru semblable à des bulletins que l'Impératrice reçoit de M. Menneval [...]. D'ailleurs, l'Impératrice peut désirer de recevoir directement, et sans intermédiaire, celles qui lui sont adressées. [...] Je reçois dans le moment, vos deux dépeches du 27 février, ainsi que le 62^e bulletin. Il y avait dans l'un des paquets une lettre pour Sa Majesté l'Impératrice, et une autre pour la Princesse Caroline. Ces lettres seront remises aussitôt qu'il fera jour chez Sa Majesté et chez la Princesse ».⁶⁸

Au décès du Prince Napoléon, fils d'Hortense de Beauharnais et de Louis Bonaparte, Roi de Hollande, Cambacérés entoure l'Impératrice de sa sollicitude : « Nous avons eu hier, Général, la facheuse nouvelle de la mort du Prince Napoléon. Cet enfant précieux a succombé le 5 à 11 heures du soir. J'ai rempli un bien triste devoir en apprenant cette perte à l'Impératrice. La douleur qu'elle ressent, n'est pas facile à exprimer. Je pense aussi que l'Empereur sera bien affligé : vous savez combien il aimait son neveu »⁶⁹ et héritier. Il annonce à Clarke que l'Impératrice va se rendre en Hollande pour consoler sa fille : « Sa Majesté l'Impératrice est à Lacken où elle attend la Reine de Hollande sa fille. On croit que L.L. M.M. seront de retour à Saint-Cloud mardi prochain 20 du courant. »⁷⁰ Dès son retour, il informe son fidèle correspondant : « L'Impératrice est arrivée hier à Malmaison, avec la Reine de Hollande. Sa Majesté a désiré que son retour demeure ignoré jusqu'à aujourd'hui, la Reine étant trop souffrante pour recevoir des visites. Elle a du continuer ce matin sa route pour les eaux de Bagnières et l'Impératrice pour Saint-Cloud où je vais lui faire ma cour. »⁷¹ Le 44^e *Bulletin* du 21 décembre 1806, révèle à tous la maladie du maréchal Murat, commandant de la réserve de la cavalerie de la Grande Armée : « Le grand-duc de Berg est malade de la fièvre. Il va mieux. »⁷² Grâce à ses échanges épistolaires avec Clarke, il peut rassurer la Princesse : « J'avais cru devoir taire à la princesse Caroline, que son mari était malade. Comme il en est question dans le bulletin, j'ai été la prévenir et la rassurer, en lui montrant le passage de votre lettre qui ne parle que d'une indisposition. Vous jugez, cependant, Général, que jusqu'à des nouvelles directes, de la part du Grand Duc, la Princesse sera dans l'inquiétude. »⁷³

Dans toute la société, de nombreuses familles sont inquiètes sur le sort de leurs enfants. En février 1807, il essaie de consoler Lacuée [général Jean Gérard Lacuée, directeur général des Revues et de la conscription], qui vient de perdre son neveu : « Je verrai aujourd'hui Lacuée qui est inconsolable. Hier, je lui ai fait annoncer

⁶⁷ Lettre de Cambacérés à Clarke, 2 février 1807.

⁶⁸ Lettre de Cambacérés à Clarke, 6 mars 1807. Claude François de Méneval, secrétaire de Napoléon de 1802 à 1813.

⁶⁹ Lettre de Cambacérés à Clarke, 9 mai 1807.

⁷⁰ Lettre de Cambacérés à Clarke, 17 mai 1807.

⁷¹ Lettre de Cambacérés à Clarke, 24 mai 1807.

⁷² Jacques Garnier, op. cit. p. 297.

⁷³ Lettre de Cambacérés à Clarke, 4 janvier 1807.

la nouvelle de la mort de son neveu par M. Defermon [président de la section des Finances du Conseil d'Etat] son collègue et son ami. »⁷⁴ Il remercie Clarke de lui donner des nouvelles de son neveu, qui vient d'être blessé : « Mille remerciemens, général, des nouvelles que vous me donnez par votre lettre du 12. Ces nouvelles sont arrivées d'autant plus à propos, que l'on savait ici que la Gendarmerie d'ordonnance avait pris part à un engagement considérable, et que l'on avait ajouté qu'il y avait un grand nombre de blessés parmi lesquels on comptait M. de Nizas, mon neveu d'alliance. J'ai rassuré les familles intéressées, sans vous citer, et je n'ai eu garde de faire imprimer votre lettre. L'Empereur m'a déjà témoigné qu'il avait vu avec peine qu'on avait donné de la publicité à des lettres du prince de Neufchatel. En sorte que désormais, je ne souffrirai point que dans Le Moniteur, il y ait autre chose que le Bulletin. »⁷⁵

À la lecture des 50 lettres de Cambacérès à Clarke et des 6 courriers de ce dernier pour l'instant connus, il est possible de tirer trois conclusions.

Le Bulletin de la Grande Armée et les lettres du général Clarke pour s'informer des opérations militaires

La diffusion des nouvelles par l'intermédiaire des *Bulletins de la Grande Armée* occupe une place importante dans la correspondance de Cambacérès à Napoléon et également dans celle adressée à Clarke et à Maret. Si Clarke ne lui écrit pas régulièrement, Cambacérès n'est informé bien souvent que par le *Bulletin* : « J'ai lu avec plaisir, Général, la lettre que l'Empereur vous a écrite le 20 juin et dont vous m'avez transmis confidentiellement la copie. Rien s'en faut que S. M. nous en ait dit autant. Les propositions de l'armistice ne nous en ont été connues que par le Bulletin, et rien au-delà. »⁷⁶ En l'absence de *Bulletins* ou de lettres de l'Empereur, les lettres confidentielles de Clarke l'informent de la situation militaire et diplomatique : « Vos lettres, Général, me font toujours grand plaisir. Dans les circonstances présentes, elles me sont d'une grande utilité. Depuis plus d'un mois, je reçois peu de nouvelles directes du quartier général ; et ce que l'on m'écrit, est si court, que je ne serais point au courant sans vos attentions et votre correspondance. »⁷⁷

Cambacérès, Clarke (jusqu'en 1814) et Maret font véritablement partie des serviteurs fidèles de l'Empereur, tandis que Talleyrand et Fouché servent Napoléon dans la mesure de ses succès et de leurs intérêts. Il existe une véritable entente entre ses deux grands administrateurs que sont Cambacérès et Clarke.

« L'inquiétude » continue dans le cadre d'un régime militaire

Dans ses *Mémoires inédits*, Cambacérès décrit ses profondes difficultés pendant les six premiers mois de 1807 : « Obligé de surveiller les détails de l'administration intérieure sans en avoir dans la main tous les ressorts, le temps ne me permettait pas de satisfaire à toutes les obligations que j'avais à remplir. [...] On jugera qu'il n'était pas sans difficulté. Combien devint-il plus pénible lorsqu'il fut question de concourir à des opérations militaires, de me déterminer entre les avis opposés sur des

⁷⁴ Lettre de Cambacérès à Clarke, 24 février 1807.

⁷⁵ Lettre de Cambacérès à Clarke, 22 mars 1807.

⁷⁶ Lettre de Cambacérès à Clarke, 3 juillet 1807.

⁷⁷ Lettre de Cambacérès à Clarke, 11 juillet 1807.

points étrangers à mes connaissances, de passer des revues, de former de nouveaux corps, de veiller à leur habillement, armement, équipement, en un mot de m'occuper de détails dans lesquels je pouvais facilement m'égarer. Je fus au moment de succomber sous un fardeau beaucoup trop lourd, [...] »⁷⁸ Informé de la fatigue de Cambacérès, l'Empereur l'assure de son soutien et de sa confiance.

Dans sa correspondance avec Clarke, ce sentiment « d'inquiétude » s'exprime fréquemment. À la veille d'Iéna et pendant la bataille d'Eylau, Napoléon a failli perdre la vie. Grand stratège, il remporte de justesse la sanglante victoire d'Eylau. Pendant cette très longue absence de Napoléon, Cambacérès recevait de l'information et trouvait de l'écoute auprès de Clarke.

Une coordination des institutions impériales sans possibilité d'initiative

Par délégation de l'Empereur, Cambacérès dispose de pouvoirs importants. Mais le système complexe institué par Napoléon dans son ordre de service et ses instructions quotidiennes réduisent ses possibilités d'initiative. Les lettres de Cambacérès à Clarke montrent que cette faculté se trouve encore amoindrie par la prudence et la réserve de Cambacérès. « Il ne voulait jamais briller, mais être utile » a écrit Taine, grand historien du XIX^e siècle.⁷⁹ Jean Tulard affirme avec justesse que Cambacérès « n'est qu'un conseiller privilégié, sinon toujours écouté, de l'Empereur et, en l'absence de celui-ci, un coordinateur entre les diverses institutions impériales ».⁸⁰ Dans plusieurs lettres à Clarke, Cambacérès souhaite un retour rapide du souverain. Le 6 juillet 1807, quelques semaines avant l'arrivée de Napoléon à Paris, il écrit que : « Tous espèrent le retour prochain de l'Empereur ; sa présence est ici très désirée ; et malgré que tout aille assez bien, il est bon que le maître vienne donner un coup d'œil. »⁸¹

⁷⁸ Cambacérès – *Mémoires inédits* II, op.cit., p.142-143.

⁷⁹ Cité par Thierry Lentz, « Cambacérès le numéro deux du régime », *Napoléon 1^{er}*, n°7, mars-avril 2001, p. 45.

⁸⁰ Jean Tulard, « Le Fonctionnement des institutions impériales en l'absence de Napoléon d'après les lettres inédites de Cambacérès », *Revue des travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques*, 4^{ième} série, 1^{ier} semestre 1973, p. 239.

⁸¹ Lettre de Cambacérès à Clarke, 6 juillet 1807.